

CHAPITRE 7.

Vers Turnhout, par Hoogstraten.

L'itinéraire. — Deurne. — Westmalle. — Oostmalle. — La Campine. — La défrichement. —
Moyens d'existence. — Rijckevorsel. — Hoogstraten. — Merxplas. — Wortel. —
Turnhout. — Quelques souvenirs historiques.

La petite leçon de géographie donnée par Monsieur Desfeuilles aux trois garçonnets, ne manque pas d'intérêt pour le lecteur. Nous la résumerons donc.

— Comme vous le savez, dit Monsieur Desfeuilles, il y a trois régions en Belgique : celles des plaines, celle des collines et celle des montagnes. La première comprend le nord de notre pays, c'est à dire la plus grande partie des deux Flandres, toute la province d'Anvers et plus de la moitié du Limbourg. Au Sud, cette région est limitée par une ligne partant de Poperinghe, puis passant un peu au nord d'Ypres, par Courtrai, Audenarde, Vilvorde, la vallée du Demer et Hasselt. Au sud de cette ligne commence la moyenne Belgique, avec ses collines et ses hauts-plateaux. La haute-Belgique s'étend au sud des vallées de la Sambre et de la Meuse.

Nous allons donc visiter la plaine, c'est à dire la Campine, le pays de Waas, le pays de Termonde, les environs de Gand, le Meetjesland, les polders, le métier de Furnes, la vallée de la Lys. En dehors de ces contrées, le nord de la Belgique ne comprend que des parties sablonneuses, et de nature peu fertile. Mais en Flandre la culture et les engrais permettent de retirer de bonnes récoltes de ces terrains peu favorisés. Dans la Campine, spécialement dans les dernières années, l'on a défriché intensivement; mais il y encore beaucoup de bruyères et de terrains en jachère.

Nous reparlerons de tout cela en voyage. Demain et les jours suivants nous visiterons la Campine. Nous reviendrons alors à An-



Le château de 's Gravenwezel.

vers, prendre des nouvelles de maman et de sœur, et puis nous irons faire plus ample connaissance avec le pays de Waas et le reste de la Flandre. Ensuite nous nous occuperons de la moyenne Belgique, ou du moins de cette partie de la moyenne Belgique

qui se trouve en Flandre. Et plus tard, qui sait, nous aurons peut-être le plaisir de parcourir la Wallonie, les collines et les montagnes.

* * *

Le vendredi matin, après de touchants adieux, le voyage en Campine commença. Nos amis prirent le tramway vicinal, qui les conduirait à Hoogstraten.

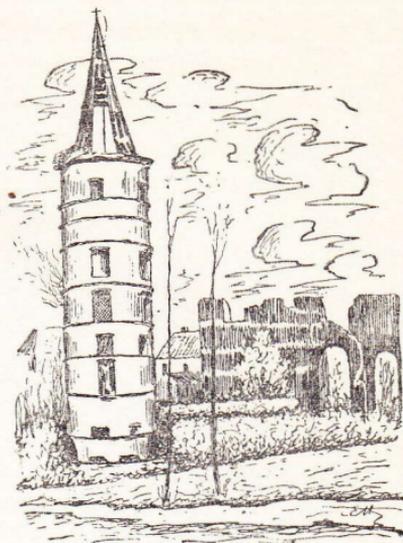
Monsieur Desfeuilles dut immédiatement reprendre son rôle d'intarissable conteur. Il ne demandait pas mieux, car le but de voyage était non seulement d'amuser les enfants, mais aussi de les instruire. Il les entretint des beaux endroits de la banlieue d'Anvers, le Peerdsbosch, Schooten, 's Gravenwezel, St. Job

in 't Goor, où le baron P. de Caters a établi un spacieux aéro-drome. Deurne, où le tram s'arrêta, ne manque pas d'attraits. Les petits ne purent en croire leurs oreilles en entendant que ce village, au temps où le Schijn était encore navigable, était une ville florissante. Mais il y a si longtemps de tout cela !

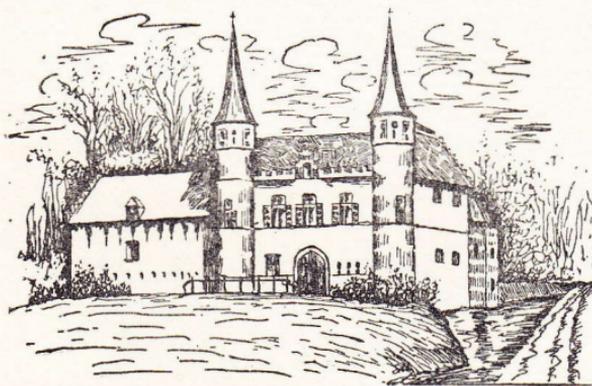
Le tram s'arrêta encore dans d'autres villages, tels que *Wijneghem* (bourg très industriel, et où se trouve un château du XI^e siècle), *Schilde*, *Westmalle*. Aux environs de ce dernier village, ils virent la fameuse abbaye des Trappistes, dont le père allait les entretenir plus tard.

Oostmalle est le point de jonction de plusieurs lignes de tramways vicinaux. L'une de ces lignes mène à *Brasschaet*, où se trouvent deux camps militaires, l'ancien, datant du règne de Guillaume I^{er} et l'autre établi en 1893. Ces camps sont surtout utilisés comme champs d'exercice pour l'*artillerie*. Entre *Oostmalle* et *Turnhout*, le père dit notamment :

— Nous voilà en pleine *Campine*. Je vous donnerai quelques



Environs d'Anvers (Gallifort à Deurne.)

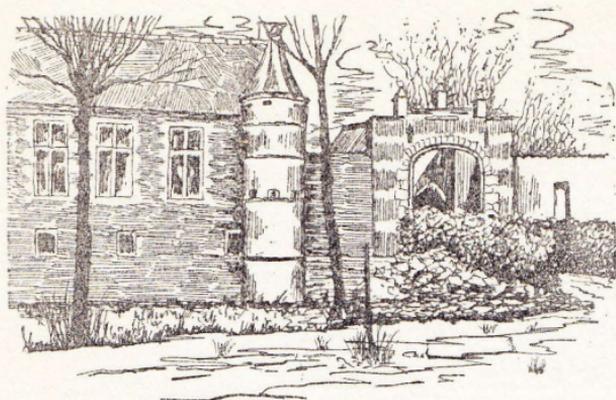


Environs d'Anvers (château de la Faille à Deurne.)

renseignements au sujet de cette intéressante contrée. Beaucoup de gens, qui ne connaissent la *Campine* que de nom, se figurent une contrée morne, désolée et monotone, une plaine, véritable désert. Mais le touriste ayant visité les provinces d'Anvers et du Limbourg, y revient avec plaisir et émotion. Ici aussi, la nature a su se rendre attrayante. La *Campine* s'orne d'érica, de mousse, de genêts, et surtout de forêts de pins et de sapins. A l'exception de la partie orientale de la province, le sol de la *Campine* est sablonneux et peu fertile.

Pourtant, il y a beau jour que l'homme s'est efforcé d'amé-

liorer ces terres, par le labour, le fumage, l'irigation. En 1130 deux abbayes furent établies en pleine bruyère. 1° celle d'*Averbode*, près de Sichem, en Brabant (la Campine s'étend au-delà de la



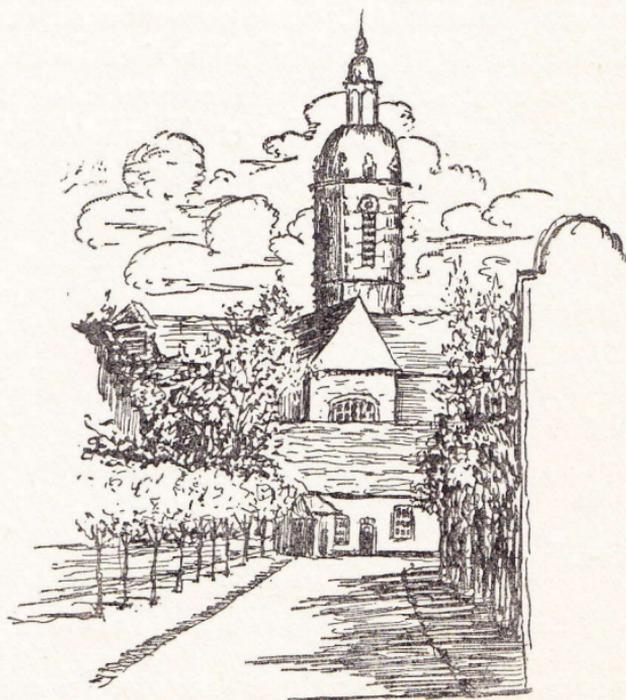
Environs d'Anvers (château Sterckx à Deurne.)

limite du Brabant: Testelt, Deurne, Schaffen, Langdorp sont des villages de la Campine brabançonne).

2°. l'abbaye de Tongerlo, non loin de Gheel. Au cours du 14^e siècle, ces abbayes s'occupèrent activement de culture et défrichè-

rent des milliers d'hectares.

Non loin de l'abbaye de Tongerlo, l'on admire une allée de tilleuls, dont plusieurs troncs ont près de 6 m. de circonférence et qui démontre éloquemment la fertilité du sol. Hélas! la guerre vint interrompre cette œuvre de paix. Durant des siècles, la Campine fut le théâtre de guerres continuelles, et ce n'est qu'au début du 19^e siècle que le défrichement fut repris. En 1823, une société hollandaise de bienfaisance acquit 500 hectares de bruyères et y fonda, deux ans après, une colonie agricole, dans le double but d'aider les

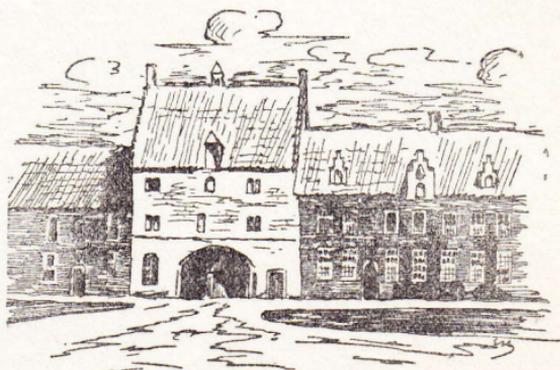


L'abbaye d'Averbode.

pauvres et de fertiliser des terrains: elle fonda également une colonie de mendiants, d'où provient le dépôt de mendicité d'Hoogstraten. Peu après, l'ordre des Trappistes établit une abbaye aux

environs de Westmalle, et ses moines s'appliquèrent également à défricher le sol. Actuellement, l'œuvre est en pleine activité. Le rôle des canaux est fort important. Je citerai notamment le canal de la Campine et celui de Turnhout. L'irigation est de nécessité primordiale, car le sol sablonneux se dessèche rapidement. La ville d'Anvers a également acheté des terrains, à *Brecht* et à *Rijckevorsel*. Les gadoues et les ordures ménagères sont utilisées comme engrais. Sur les terrains fertilisés le laboureur campinois cultive des pommes de terre, du sarrasin, etc. Du lait de ses vaches, il fait du beurre. Les moutons lui procurent du lait, et parfois aussi de la viande de boucherie, qui est vendue à la ville. Beaucoup de paysans élèvent des abeilles, qui leur procurent de la cire et du miel. L'on retire de la tourbe des marais, de plusieurs prairies l'on retire du minerai de fer ou plutôt de la terre ferrugineuse, et, au cours des dernières années, l'on a découvert un riche bassin houiller.

A proximité de la frontière hollandaise, il y a de nombreuses fabriques de cigares, tandis que des briquetteries se dressent en grand nombre le long du canal de Turnhout, et procurent un gagne-pain aux habitants de la région. Bien entendu,



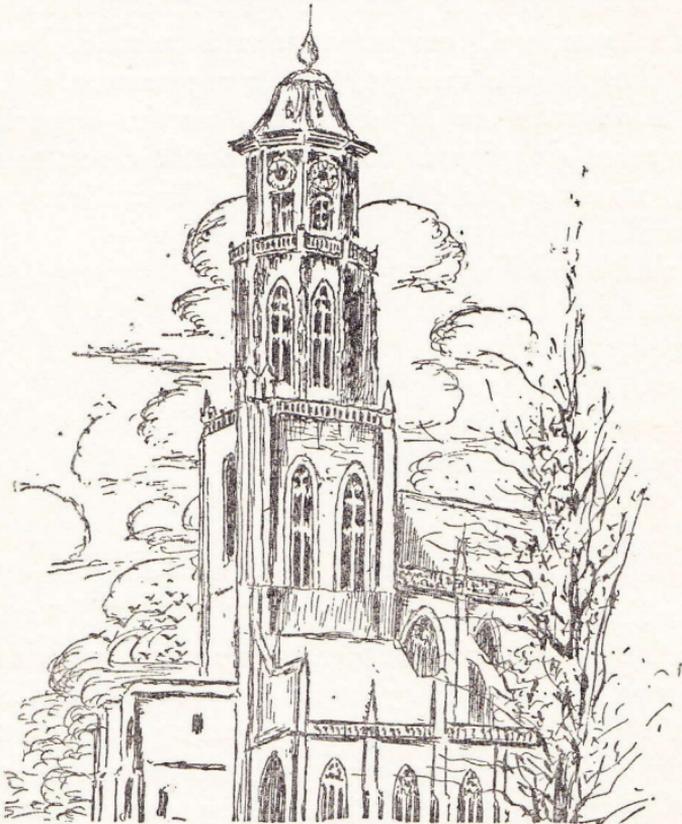
L'Abbaye d'Averbode.

la population n'est pas aussi dense que dans les régions fertiles, et rares sont les paysans ayant six ou dix chevaux. Une contrée pareille n'a pas d'habitants riches, mais des gens contents de peu, et ayant moins de besoins que des gens gagnant facilement leur vie. La Campine aura tôt fait de perdre son aspect actuel. Je viens de vous citer la découverte d'un bassin houiller. Au Limbourg l'on s'occupe activement des travaux et des formalités préliminaires; en effet, ce n'est pas une mince affaire de commencer l'exploitation d'une mine; il faut niveler le sol, le déboiser, établir des voies ferrées, des chaussées, construire des hangars, des bureaux, des maisons, monter des machines. La Campine deviendra donc contrée industrielle. Cela détruira le côté pittoresque de la belle province, mais cela procurera de l'ouvrage à des centaines de gens, et le pain de l'industrie ne restera plus enfoui dans le sol, sans aucune utilité.

Entretemps, le tramway venait d'atteindre *Rijckevorsel*.

— Il y a beaucoup de briquetteries ici, comme à *Brecht* et à *Saint-Léonard*; encore une industrie campinoise! dit Monsieur Desfeuilles. L'église de *Rijckevorsel*, avec son haut clocher, est classée comme monument, et, comme telle, elle se trouve sous la surveillance d'une *commission royale*, instituée pour la conservation de nos édifices intéressants. Nous allons à *Hoogstraten*.

A *Hoogstraten*, l'une des principales communes campinoises, avec une population de près de 3000 âmes, les touristes débarquèrent. Ils allèrent visiter tout d'abord l'église Sainte — Cathé-



L'église de Hoogstraten.

rine. Ce temple, orné d'un beau clocher, haut de 100 mètres, fut fondé au 11^e siècle par le comte Antoine de Lalaing et son épouse Elisabeth de Culembourg qui, de même que plusieurs descendants de cette noble lignée, ainsi que de celle de Salm-Salm, sont enterrés dans l'église. Le père fit remarquer aux garçonnets les vitraux, les stalles sculptées, les tapisseries et les nombreux tableaux. Ensuite l'on inspecta l'hôtel de ville et les fresques qui l'ornent, après quoi les quatre promeneurs se dirigèrent vers le château, situé sur les rives de la Marcq, une

petite rivière qui coule, plus loin, au nord de Breda et qui se jette dans le bras de la Meuse appelé *Hollandsch diep*. Autrefois, le château était la résidence des comtes de Lalaing et de Salm-Salm, mais il sert à présent de colonie pénitenciaire. A l'intérieur surtout, il donne une idée exacte de ce qu'était un château du moyen-âge. Le père donna d'intéressants renseignements au sujet de la colonie. Celle-ci possède deux bâtiments. l'un à Hoogstraten, l'autre à Wortel. Celui qui n'a pas de domicile fixe et est dépourvu de moyens d'existence peut être condamné, par simple jugement du juge de paix, à un internement (de sept ans au maximum) dans cette institution. Outre les gardiens, une compagnie de soldats est chargée de la surveillance. Les colons portent un „uniforme”, composé d'un vêtement en grossière étoffe grise, des sabots, et une casquette. Ils s'occupent de travaux d'agriculture ou exercent un métier, dans l'un des nombreux ateliers. Les amis virent au loin un groupe de colons travailler, sous la surveillance de gardiens et de soldats.

— Ce sont des malheureux, dit le père. Combien d'entre eux auraient pu se créer une existence régulière, s'ils s'étaient conformés aux conseils de leurs instituteurs et de leurs parents! Et combien, parmi eux, sont de lamentables victimes de l'alcool!

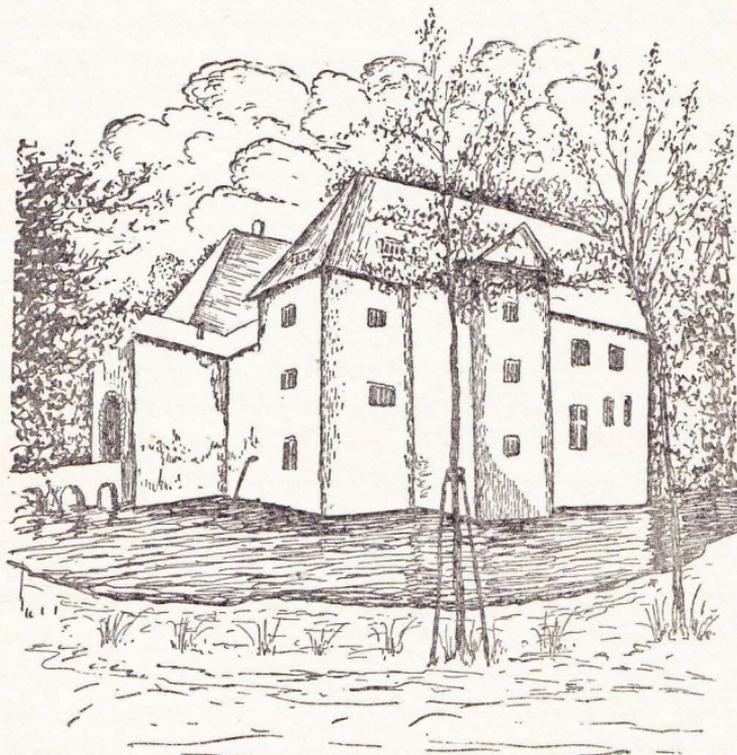
Après le dîner, auquel les touristes firent grand honneur, l'on continua le voyage vers Turnhout. En route, ils virent la bruyère et de nombreuses sapinières, les colonies de Wortel et de Merxplas et, comme à Ryckevorsel, ils traversèrent le canal de Turnhout.

Turnhout (20.000 habitants) est l'avenante capitale de la Campine. La ville est célèbre par ses fabriques de papier peint, de cartes à jouer et d'images d'Epinal. Il y a également des brasseries, des fabriques de cigares, des fabriques de toiles. Sous l'impulsion de sa Majesté la Reine, une école dentellière a été organisée, pour faire reflourir cette industrie jadis si répandue. A Turnhout se tiennent divers marchés importants.

Dès son arrivée, la famille Desfeuilles visita la ville. L'édifice le plus remarquable est un château édifié au cours du 14^e siècle par une fille de Jean III, duc de Brabant. Les ducs de Brabant y séjournèrent souvent, pour chasser dans les forêts environnantes. A présent il sert de palais de justice et de prison. Il a également joué un rôle dans les guerres qui, durant de si longues années, ont ravagé la Campine. Monsieur Desfeuilles en cita un épisode:

— Vers la fin du 16^e siècle, dit il, le château tomba par

surprise aux mains de Maurice de Nassau, fils de Guillaume le Taciturne. Le prince Maurice avait corrompu le vivandier chargé de fournir de la bière au château. Certain jour, cet homme, comme de coutume, arriva avec son chariot, qu'il fit stationner sur le pont levis. Comme il feignait de charger un tonneau, il se jeta tout à coup sur la sentinelle qui ne se doutait de rien, et la précipita dans les fossés. Immédiatement, les soldats de Maurice, cachés non loin de là, accoururent, s'emparèrent de la porte et ensuite du château. C'est également aux environs de Turnhout que le même général, à la tête de mille cavaliers, battit, en une heure, dix mille Espagnols. (1596). En 1707,



Le château de Turnhout.

donc deux siècles plus tard, une nouvelle bataille fut livrée près de la ville.

— Oui, fit Gaston, Van der Meersch, à la tête des patriotes, battit les Autrichiens.

— Parfait! Et au cours de la guerre des Paysans Turnhout joua aussi un grand rôle, comme le rapporte Conscience dans un de ses plus beaux livres.

Nos touristes passèrent la nuit à Turnhout. Nul ne put résister au sommeil. Le petit homme au sable vint, et... vainquit!

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.